

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 14,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire son

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYER, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 7 Octobre 1884

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héréditaire, après avoir quitté Copenhague le 21 septembre, est arrivé le 27 à Mandal, port norvégien, où il a passé quelques jours.

S. Exc. M. le Baron de Saint-Priest, Gouverneur Général, est de retour, depuis mardi dernier, du congé dont il a passé une partie à son château de Parage, près Montauban.

M^{gr} l'Evêque a adressé le 14 septembre au clergé et aux fidèles de Monaco une lettre pastorale suivie d'un mandement, prescrivant de célébrer particulièrement cette année la dévotion à Notre-Dame du Saint Rosaire.

Nous ne pouvons reproduire, faute de place, ces deux documents qui, provoqués par la lettre encyclique de N. T. S.-P. le Pape Léon XIII, en date du 30 août dernier, ont été lus dimanche dans toutes les églises et chapelles de la Principauté; nous extrairons seulement de la lettre pastorale les paragraphes qui précèdent le Mandement, et où Sa Grandeur exhorte son pieux troupeau à la prière :

Venez donc, nos très chers frères, à la voix du Père commun des fidèles, venez prier au pied des autels de Marie; venez réciter avec nous, la vieille, simple et sublime prière du chapelet; personne ne peut la récuser, car elle est à la portée de tous. Venez, toutes les fois que vous le pourrez, la réciter en commun, dans la douce harmonie des cœurs, sous les voûtes recueillies de nos temples, à la lumière mystérieuse des lampes du sanctuaire; la prière en commun et publique a plus de puissance sur le cœur de Dieu; c'est le faisceau des forces réunies. Sinon, récitez-la dans vos maisons, aux heures de liberté, et, s'il est possible, en famille. Le chapelet, nos très chers frères, le chapelet, révélé à saint Dominique par la Vierge elle-même, est l'arme victorieuse en tous les siècles; il a vaincu les Albigeois, et les victoires de Lépante et de Vienne lui sont dues, plus encore qu'au courage de Jean d'Autriche et de Sobieski.

Monseigneur adresse ensuite une éloquente prière à la Très Sainte Vierge pour le chef de l'Eglise, pour la religion :

Ramenez sur la terre le règne de votre divin fils, le règne des enfants de lumière et de liberté, le règne de la grande civilisation chrétienne, le règne de l'amour et de la fraternité entre les peuples, le règne de la paix pour tous. Refoulez dans leurs antres profonds Satan et ses légions, et rendez-les à la liberté des enfants de Dieu. Obtenez de votre fils, justement irrité, que le fléau qui épouvante le monde

n'approche pas de nos rivages; que la France, l'Italie et les autres nations le voient disparaître, et que la joie renaisse sur la terre désolée; et alors, à la fin de ce bienheureux mois, nous nous consacrerons de nouveau à vous, ô Mère bien-aimée, nous chanterons, dans la belle basilique qui vous est dédiée, l'hymne joyeux de la reconnaissance.

Le vendredi 3 octobre, pour la rentrée des classes au collège Saint-Charles, M^{gr} l'Evêque a dit la messe à 8 heures du matin, dans la chapelle de cet établissement scolaire.

Un violent orage, qui a éclaté samedi soir sur tout le littoral, n'a pas permis d'observer les différentes phases de l'éclipse de lune annoncée. De cinq heures du soir à minuit, une averse et des rafales de vent N.-E. ont obscurci le ciel. A ce moment seulement on a pu constater la fin du phénomène.

A Monaco, cet orage s'est borné à une abondante pluie, mais l'on signale dans les environs quelques dégâts. Au Castellar, notamment, la foudre a percé de part en part le clocher de l'église. A Tourette-Levens, des grêlons ont endommagé les raisins.

Avant-hier matin, à la chapelle du Pensionnat des Dames de Saint-Maur, a eu lieu une touchante cérémonie. M^{gr} l'Evêque a reçu la profession de deux religieuses coadjutrices des Dames de Saint-Maur.

Comme nous l'avions annoncé, M^{gr} l'Evêque a présidé les offices de dimanche dernier ainsi que la procession, qui s'est faite avec beaucoup de recueillement.

La messe du Saint-Esprit, pour la rentrée des écoles communales, a été célébrée hier matin à la Cathédrale.

M^{gr} l'Evêque officiait. MM. le Président et les membres du Comité de l'instruction publique assistaient à cette cérémonie.

Sa Grandeur, après la messe, a, dans une touchante allocution, adressé de précieux encouragements aux enfants et des félicitations à leurs dévoués maîtres et maîtresses, sans oublier les membres du Comité de l'instruction publique, au zèle desquels Monseigneur a rendu un éclatant hommage.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de septembre 1884, est de 12,771.

Le service d'hiver sur la ligne Paris-Lyon-Méditerranée commencera du 15 au 20 octobre prochain.

Le *Combattant*, journal de Menton, a publié, dimanche dernier, sous la signature « Robert de Beaumont », un remarquable article intitulé : *L'état sanitaire de notre littoral*, dont nous extrayons les passages suivants :

S'il existe sur le sol de la France un coin de terre privilégié par la nature, c'est bien celui dont nous sommes les heureux habitants, soit que la chaîne de l'Estérel suffise pour couper le terrible vent qui désole la Provence, soit que nous devions attribuer l'affaiblissement des vents qui surgissent du Nord, à ces montagnes qui s'élèvent d'étages en étages, jusqu'aux neiges éternelles en ondulations gigantesques, qui, en décroissant parallèlement, étreignent le littoral; soit aussi que la température de cette zone tende naturellement à s'élever en raison de cette circonstance; soit surtout que le ciel y est habituellement dégagé de nuages, et que le soleil y brille dans toute sa splendeur, il est certain que c'est à ces conditions si avantageuses que Cannes, Nice, Monaco, Menton et les localités comprises entre ces villes doivent d'être, pendant l'hiver, des séjours dont les habitants sont ou deviennent des enfants gâtés du ciel.

Pendant longtemps, Nice a possédé presque exclusivement le monopole de l'hospitalité périodique aux étrangers, aux Anglais principalement. Enrichie par ses visiteurs, embellie par l'administration française qui n'a rien épargné pour en faire une ville enchantée, Nice apparaît aujourd'hui sur la rive droite du Paillon, comme la reine enviable des autres stations parsemées sur la côte, qui doivent à son renom leur fortune et leur prospérité.

A présent, l'impulsion est donnée; ce ne sont plus seulement les Anglais, ce sont tous les peuples du continent qui se mettent en mouvement, quand l'automne vieilli secoue déjà ses frimas, et qu'en échange des glaces et des nuits sombres de l'hiver qui s'avance, notre littoral offre la verdure, la chaleur et la lumière du printemps.

Ce qui se passe à Nice se passe aussi à Monaco, à Cannes, à Menton et dans les petites localités intermédiaires. Elles se parent, elles se font belles pour retenir leurs amoureux, et elles comprennent à l'envi et par l'envie, que leurs efforts seront récompensés en réalisant leurs espérances.

Tout est charme, tout est grâce, tout est harmonie, tout est éthéré comme en Orient, dans ce pays privilégié. On rencontre-t-on, ailleurs, un aussi poétique mélange de la mer et des montagnes; et comment retenir un cri d'admiration quand, du haut de la route de la Corniche, on voit au même moment, et comme d'un seul regard, le soleil se coucher avec toute la splendeur éblouissante d'un incendie dans les flots enflammés de la Méditerranée, et s'éteindre doucement en rayons à peine roses sur les cimes neigeuses des derniers contreforts des Alpes?

La forme même des rives est encore ici une beauté: les golfes et les caps s'y succèdent avec tant de grâce. La baie de Cannes se lie si élégamment au golfe Juan, qui remonte lui-même par un mouvement si souple vers la pointe du golfe d'Antibes, s'ouvre à son tour sur la baie des Anges, qui, après avoir creusé la rade de Villefranche et la mer d'Eze, s'ouvre à son tour sur la baie de Monaco pour dessiner finalement la délicieuse anse de Menton, que la musique de Mozart et celle de Beethoven n'ont pas d'harmonie plus douce que les ondulations de ces doux rivages.

Les astronomes viennent de faire la découverte d'une nouvelle comète qui possède l'éclat d'une étoile de dixième grandeur.

Cette comète descend rapidement vers le sud avec

une vitesse d'environ un demi degré par jour et augmente légèrement d'éclat.

On n'a pas encore de données suffisantes pour affirmer si elle deviendra visible à l'œil nu. Ce travail ne peut ni théoriquement ni approximativement être accompli. Les éléments nécessaires au calcul de l'orbite ne sont pas suffisants pour qu'elle puisse être absolument précisée, rapprochée ou comparée à celles des orbites connues. Mais la solution est prochaine.

Cette comète a une très belle chevelure.

On peut être quelquefois piqué par des guêpes et par d'autres insectes venimeux et n'avoir pas sous sa main de l'alcali volatil ou de l'acide phénique.

Il suffit de prendre une feuille d'oseille et de la placer écrasée sur la piqûre pour calmer la douleur cuisante et empêcher l'enflure.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Vence. — La justice vient de saisir à Vence, chez divers débitants, bon nombre de pièces fausses de 2 francs et 5 francs, qui avaient été données le jour de la foire par un inconnu tenant un jeu de hasard sur la place publique.

Ces pièces étaient fabriquées à La Colle, village voisin de Vence par des italiens, qui, ayant eu vent des recherches que l'on faisait pour découvrir les coupables, ont disparu de cette localité.

Nice. — Le *Journal Officiel de l'empire d'Allemagne*, à la suite d'un rapport des plus favorables adressé à la chancellerie impériale par M. de Rekowski, consul d'Allemagne à Nice, a publié dans ses colonnes une note très complète, sur l'excellent état sanitaire de Nice, Cannes, Menton et Monaco, où — dit la note officielle — « les autorités locales ont pris dans l'intérêt des populations des mesures sanitaires très énergiques. »

— Une école municipale de musique est instituée à Nice. Elle comprend des cours de solfège, de violon, d'alto, de violoncelle et de piano.

Menton. — M. Elie Nicolas, précédemment vicaire à la Turbie, est nommé vicaire à Menton.

— M. Cazenave de la Roche est nommé vice-consul de Belgique à Menton.

Sospel. — M. Lombard, curé-archiprêtre de Sospel, est décédé le 2 de ce mois, à l'âge de 75 ans.

Savone. — Les précautions prises par les villes du littoral italien sont faites pour rassurer les villes françaises. Tous les trains à destination de Vintimille s'arrêtent à Savone; les voyageurs remontent dans un nouveau train; ceux qui se sont embarqués à Gênes sont placés dans des voitures spéciales. Les bagages, les colis provenant de Gênes, même les correspondances postales, sont désinfectés à Savone.

CAUSERIE

GIBIER A PLUMES, GIBIER D'EAU.

(Suite, voir le numéro 1365.)

La bécasse est, comme la caille, un oiseau de passage; mais, au lieu d'arriver chez nous au printemps, elle arrive à l'automne, aux environs de la Toussaint.

C'est un gibier relativement rare et qui se vend toujours assez cher. Les chasseurs en font grand cas, et quelques-uns la mettent au dessus de la perdrix. On estime surtout la bécasse quand elle est grasse; elle est toujours meilleure pendant les gelées. Les amateurs recommandent de ne jamais la vider. Apprêtée en salmis, son parfum se marie très bien avec celui des truffes. Mise en broche avec une cuirasse de lard, et rôtie à point, elle est aussi fort estimée.

Tout en reconnaissant à la bécasse jeune et grasse un goût délicat, une saveur fine, une digestibilité moyenne et de grandes propriétés reconstituantes, plusieurs médecins défendent l'usage de la bécasse aux convalescents, parce qu'ils la regardent comme « une

nourriture excitante, qui fatigue l'estomac et agite le sang. »

A plus forte raison faudrait-il interdire la « tête de bécasse à la chandelle », qui se prépare en roulant la tête dans le suif coulant d'une chandelle allumée puis en la trempant dans le poivre, et en la faisant griller à la flamme de la chandelle. Cela se mange brûlant. Les amateurs de ce régal excentrique assurent que ce mets sort tout à fait de l'ordinaire.

La grive est aussi un oiseau de passage, qui se nourrit de vers, d'insectes, de fruits mous et de grappes de raisin.

Elle arrive chez nous au mois de septembre. On la rencontre dans les vignes, dans les jardins. Sa chair est délicate, d'un fumet fort agréable et d'une bonne saveur. On estime surtout la grive nourrie de genièvre et celle qui s'est grisée de raisin.

On rôtit la grive comme la caille, et avec les mêmes précautions. Les chasseurs fanatiques prétendent qu'on ne doit jamais vider les grives, pas plus que les bécasses. Le docteur Delaporte soutient l'opinion contraire, et il cite à ce propos le fait suivant. Un jour, en Algérie, après une chasse abondante à Daya, il trouva dans le butin une grive dont le bec et les intestins étaient remplis de mouches cantharides encore entières. Il est certain, dit-il, que si l'on eût rôti cette pièce sans la vider, celui qui l'aurait mangée serait mort empoisonné.

Il y aurait encore à citer beaucoup d'autres oiseaux, que les consommateurs apprécient avec raison, mais qui pour le chasseur ne sont pas du gibier proprement dit, et qu'on désigne sous le nom de gibier de hasard.

Lorsque le chasseur n'a pu tuer que ce gibier de hasard, il rentre bredouille aux yeux de ses confrères.

Le pluvier, le vanneau, le ramier empêchent la bredouille. Quant à la tourterelle, on n'est pas d'accord à son endroit. Les meilleurs esprits sont partagés. Toutefois, Elzéar Blaze pense qu'elle doit être considérée comme pièce de gibier, puisqu'on la tire au vol et souvent de fort loin.

Mais il ne fait pas le même honneur à la grive, au merle, à l'alouette; on ne peut, dit-il, les compter qu'à la cuisine. En aurait-on des carnassières pleines, on n'en serait pas moins bredouille, « propre à recevoir des moustaches avec le bouchon de liège brûlé, bon pour verser à boire au roi de la chasse, et pour être le plastron de toutes les plaisanteries, avec défense de se fâcher. Cela n'empêche pas de tuer des grives, quand l'occasion s'en présente. »

Et de les manger. Et de manger de même les alouettes, les becfigues, les ortolans et tous les petits oiseaux des bois que protège peu aujourd'hui une loi dont l'application est des plus difficiles.

Le gibier d'eau, constitué presque exclusivement par quelques oiseaux aquatiques, se rapproche beaucoup du gibier de terre, sauf pour quelques oiseaux, comme le pilet, la macreuse, la poule d'eau, dont la chair a une saveur de poisson généralement fort désagréable. Il est vrai qu'à cause de cela ces oiseaux étaient déclarés « poissons » par les casuistes du temps de Louis XIV, et qu'à ce titre ils étaient rangés dans les aliments maigres permis le vendredi. C'est une médiocre compensation, et les gourmands de nos jours ont su découvrir des aliments maigres plus savoureux.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Le président de la République a repris, avec sa famille, ses quartiers d'hiver à l'Élysée. Sa villégiature à Mont-sous-Vaudrey lui a été très favorable, et il est plus vert et plus en santé que jamais.

Le Corps diplomatique, de son côté, a réintégré la capitale et s'y trouve au complet, à l'exception de l'ambassadeur d'Espagne, M. Manuel Silvela, qui ne reprendra possession de l'hôtel de la rue Saint-Dominique qu'au 15 octobre.

Le nonce apostolique vient d'être frappé d'un deuil cruel en la personne de son oncle, du côté maternel, le prince de la Torella, qui a succombé à Naples, à soixante-dix-sept ans, à une attaque de choléra. Le nonce devait donner, le soir même du jour où cette douloureuse nouvelle lui est parvenue, un dîner à l'occasion de la fête de sa mère, la marquise di Rende. Il a fallu décommander cette réunion de famille.

Le prince de la Torella était le chef d'une des plus illustres branches des Caracciolo et le petit-fils du comte Salicetti, une des illustrations de l'île. M^{re} di Rende a donc du sang français dans les veines. Deux fois ministre à Naples sous les Bourbons, il jouissait

d'une grande autorité par l'intégrité de son caractère et l'élévation de son esprit. Il laisse, de son mariage avec la sœur du prince de Gerace, quatre enfants : le duc de Lavello, la marquise de Campodisola, la princesse de Cellamare et la marquise de Sammarco.

A la veille d'être frappée par ce deuil, la nonciature était en liesse par suite de la célébration du mariage du marquis de Talhouët-Roy, fils du feu ministre de l'empereur Napoléon III, avec M^{lle} Marguerite de Mérinville, fille du feu comte Adrien Desmoutiers de Mérinville, et dont la mère est une Maussabré. Il y avait foule dans l'élite parmi l'assistance : la duchesse de Padoue, la duchesse d'Uzès et M^{lle} de Crussol, les marquises de Castellane, de Galliffet, de Juigné, de Tréville, d'Imécourt, les comtesses de Caraman, de Mortemart, de Gouy d'Arcy, d'Hunolstein, de Vindé, Siméon, j'en passe, et des plus dignes d'être citées. Les jeunes époux entrent en ménage avec plus de cinq cent mille livres de rentes.

C'est aussi un éblouissement de millions qui marquera le contrat de M^{lle} Elisabeth de Noailles, dont la main vient d'être promise au comte Robert de Pomereu.

La fiancée est l'aînée des cinq enfants du duc et de la duchesse d'Ayen — celle-ci née de la Ferté Champlâtreux — et la petite-fille du duc de Noailles, chevalier de la Toison d'or, membre de l'Académie française, et de la duchesse sœur du feu duc Casimir de Mortemart. M. de Pomereu est le fils du marquis et de la marquise de Pomereu, née de Luppé, un des plus grands propriétaires fonciers de France. Sa terre du Néron et son hôtel de la rue de Lille sont des résidences quasi royales.

L'impératrice Eugénie a prolongé jusqu'à vendredi son séjour à Paris, où elle a daigné recevoir plusieurs personnes de son intimité d'autrefois. A la gare du Nord, où l'auguste voyageuse est arrivée accompagnée de M^{me} Lebreton et de M. Pietri, Sa Majesté s'est entretenue quelques instants avec M. d'Archangues, inspecteur général. Un certain nombre d'amis fidèles s'étaient rendus à la gare pour saluer la souveraine à son départ.

A propos de déplacements royaux, la duchesse d'Albany a l'intention de faire cet hiver un pieux pèlerinage à Cannes, à la résidence où est mort son mari. Ce projet de voyage vient démentir de très haut les bruits qui circulent dans une certaine presse sur le danger de se rendre au bord de la Méditerranée, par suite du choléra qui s'est montré, cet été, à Marseille et à Toulon.

Une des questions qui intéressent le plus Paris, celle du chemin de fer métropolitain, touche à sa solution. Un groupe de financiers vient de signer une convention avec le ministre des travaux publics pour la construction et l'exploitation de ce chemin de fer.

La voie ferrée s'embranchera près de Puteaux sur la ligne des Moulineaux, à Courbevoie, traversera Neuilly, se raccordera au chemin de ceinture à la Porte-Maillot, se dirigera sur l'Etoile d'où elle suivra l'avenue de Wagram, le boulevard de Courcelles et gagnera la rue de Rome. En ce point, il y aura une bifurcation. L'un des tronçons communiquera avec la gare Saint-Lazare et les lignes de l'Ouest; de là, par la rue Auber, il pénétrera sous la place de l'Opéra. A partir de ce point, le tracé n'est point encore défini complètement.

L'autre tronçon suivra les boulevards des Batignolles, de Clichy, Rochechouart, se raccordera avec les gares du Nord et de l'Est, puis descendra les boulevards de Strasbourg et de Sébastopol, où il rejoindra le premier. La ligne se continuera ensuite pour reprendre le chemin de Vincennes, à la station de Reuilly.

Avec cette ligne souterraine dont la construction va donner du travail à des milliers d'ouvriers, Paris n'aura plus rien à envier à Londres comme moyens de communication. On espère que les travaux pourront être terminés pour la prochaine Exposition universelle.

Nos célébrités artistiques n'ont décidément pas de chance depuis quelque temps avec les huissiers. Hier, c'était M^{me} Sarah Bernhardt, qui n'avait que le temps d'arriver de Dijon à Paris pour empêcher la vente de son mobilier de la rue Fortuny, au moment où déjà le commissaire-priseur agitait son marteau; aujourd'hui, c'est M^{lle} Jeanne Granier, sa voisine de l'avenue de

Wagram, qui voit le tribunal octroyer à son tapissier la faculté de faire vendre son mobilier pour une facture impayée de quarante-trois mille francs.

Tout n'est pas rose dans l'existence des divas de la rampe; messieurs les huissiers se chargent d'y mettre des épines et de leur rappeler la fameuse sentence évangélique: « Vanité des vanités, tout n'est que vanité ». Coquins d'huissiers, n'est-ce pas?...
BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

ALMANACHS

Nous avons dit que les almanachs pour 1885 venaient de paraître à la librairie Plon et Nourrit, 8 et 10, rue Garancière, à Paris. Ces almanachs sont aujourd'hui dans toutes les librairies; il y en a pour tous les goûts et toutes les professions.

Les rieurs ont le choix entre l'almanach *Comique*, pittoresque, drôlatique, critique et charivarique, l'almanach *pour rire*, celui du *Charivari* ou celui des *Parisiennes* que Grévin a illustré.

Ceux qui veulent connaître les prévisions du temps pour l'année 1885, prendront le *Mathieu de la Drôme* ou l'almanach *Astrologique* ou bien encore l'almanach *Astronomique* de Flammarion, et nos métayers donneront la préférence au *Parfait Vigneron*; nos ménagères voudront se procurer l'*Almanach manuel de la bonne Cuisine*.

Nous conseillons aux jeunes personnes l'*Almanach du savoir vivre*, où M^{me} la Comtesse de Bassanville leur donnera d'excellents conseils, et celui des *Dames et Demoiselles*.

Les babies trouveront aussi leur compte avec la *Mère Gigogne*, almanach de la poupée modèle, etc., etc.

Le prix de tous ces petits livres est unique: 50 centimes.

Signalons encore à toute l'attention de nos lecteurs un nouveau livre de M. le docteur Félix Bremond. C'est un gros et beau volume de près de 700 pages, orné de 244 figures intercalées dans le texte, qui a pour titre: *Hygiène usuelle; entretiens familiers sur la santé*. M. Bremond a voulu réunir en un volume les leçons toutes familières qu'il a données à l'Association polytechnique, où il a des auditeurs variés, des villageois, des citadins, des bourgeois, des pauvres, des riches, des jeunes, des vieux, des femmes et des hommes. On déplore avec raison les publications trop nombreuses des « ouvrages de médecine mis à la portée de tout le monde » qui font plus de mal que de bien. Mais il est bon, il est honnête d'initier le public à toutes ces questions d'hygiène qui se présentent à chaque pas, qui touchent à tous les actes de la vie, et dont la connaissance et la rigoureuse observation sont une garantie contre la maladie. Un tel programme demandait une plume aisée, un langage sans pédanterie, l'anecdote qui déride, la saveur de la littérature. M. Bremond y a complètement réussi, ainsi que l'a si bien dit M. Chereau en présentant les *Entretiens familiers sur la santé*, à l'Académie de médecine de Paris, dans sa séance du 6 mai 1884.

L'ouvrage est en vente à la librairie H. Lauwereyns, G. Steinheil Sr, 2, rue Casimir-Delavigne, Paris

FAITS DIVERS

On mande de Calcutta que le gouvernement des Indes a envoyé à Bombay une commission médicale pour faire de nouvelles études sur le choléra. L'un des membres de cette mission, le docteur Klein, adversaire convaincu des théories du docteur Koch, a fait sur lui-même une expérience pour démontrer la fausseté de ces théories. Il a avalé une certaine quantité de bacilles, il y a dix jours, et ne s'en est jusqu'ici nullement senti.

Un des plus grands ponts de la Chine, et du monde peut-être, est celui de Lang-Hang: il est jeté sur un bras de mer et il ne mesure pas moins de cinq milles anglais de longueur sur 25 mètres de largeur. Le tablier est posé sur 320 arches; chacune de celles-ci est ornée d'un lion de sept mètres de longueur.

Le *Musée des familles* donne la description d'une plante des bois, vivace, dont la tige n'est jamais deux ans de suite à la même place. Cette plante voyageuse est une espèce de muguet (*Convallaria Polygonatum*), vulgairement connu sous le nom de *Sceau de Salomon*.

Ce nom est dû à la disposition particulière de la racine ou *rhizome*, qui est formée de nœuds successifs rappelant un peu ces cachets que l'on suspendait autrefois aux cordons de montre.

Cette racine, du bout de laquelle sort la tige unique qui porte les feuilles et les fleurs, en grelots blanchâtres, s'avance chaque année de la longueur d'un de ces nœuds où la tige, en se desséchant, laisse un creux ou cicatrice à son point d'attache.

On s'explique donc que cette plante, tout en restant la même, opère chaque année un déplacement de sa tige. On peut déterrer de ces racines portant quinze ou vingt nœuds espacés en moyenne de 2 centimètres.

La plante, par conséquent, date de quinze ou vingt années, et sa dernière tige annuelle est sortie de terre à 30 ou 40 centimètres de la place occupée par la première.

L'origine de la locution « mettre les points sur les i », est indiqué dans le *Musée des familles*.

L'on n'a pas toujours mis les points sur les i. On n'en voit pas dans les anciennes écritures en caractères romains.

L'addition du point sur l'i date de l'époque où l'on adopta les caractères gothiques. Deux i pouvant se confondre en un u, on les distingua par des accents tirés de gauche à droite, et cet usage s'étendit à l'i simple.

Ces accents devinrent des points au XVI^e siècle.

Ce dernier changement, adopté d'abord par quelques copistes, parut vétilleux à certains autres, et de là vient la locution « mettre les points sur i », dont on fait l'application à une personne qui pousse l'exactitude jusqu'à la minutie.

VARIÉTÉS

Comment il faut respirer.

Les professeurs de philosophie, en faisant l'histoire de Kant, aiment à raconter qu'en faisant sa promenade du soir il avait toujours soin de tenir sa bouche strictement close et de respirer seulement par le nez. Beaucoup de gens sans doute, à commencer par les disciples les plus chaleureux de Kant, ne voyaient là qu'une fantaisie, comme les grands esprits s'en permettent souvent, sans que le commun des mortels soit obligé de les imiter sur ce point. Il paraît cependant qu'il n'en est rien.

Ce n'est point par hasard ou par bizarrerie que le philosophe de Königsberg observait si religieusement cette habitude. C'était pour lui un moyen thérapeutique parfaitement calculé et qui avait produit sur sa personne les effets les plus merveilleux.

Devenu sujet à une toux rebelle qui l'empêchait tous les soirs de dormir, il se décida à diriger toute sa force de volonté sur sa respiration pour tenir sa bouche absolument close, et, en peu de temps, sa toux disparut d'une manière complète.

Comment l'idée d'un pareil traitement lui était-elle venue? Kant ne nous le dit pas dans le petit écrit annoté par Hufeland, où il a consigné tous ses détails, mais il nous apprend la conclusion qu'il en a tirée, c'est que l'esprit peut, par un grand effort de volonté, subjuguier les sensations malades du corps.

La conclusion était d'un philosophe. Mais les savants raisonnent autrement aujourd'hui, et, dans une curieuse conférence faite dernièrement au congrès d'hygiène de La Haye, un médecin d'Amsterdam, M. Guye, a méthodiquement démontré les vrais motifs de la guérison de Kant.

La chose a beaucoup plus de conséquence qu'on ne le croirait tout d'abord. S'il s'était trouvé au congrès de La Haye quelque médium pour évoquer, devant M. Guye, le philosophe de Königsberg, celui-ci aurait été certainement aussi terrifié que nous en apprenant tous les périls auxquels il avait échappé sans le savoir en commettant l'imprudance de respirer par la bouche.

Ce n'est pas M. Guye, du reste, qui a soulevé le premier la question, bien qu'il en ait déjà parlé il y a dix ans. Cet honneur appartient à un voyageur anglais infatigable, nommé Georges Catlin, qui a vécu de longues années dans l'intimité des Indiens d'Amérique.

Il a publié, sur le danger de la respiration par la bouche, un petit livre traduit en français et en alle-

mand, avec des illustrations qui ne sont pas sans valeur artistique, et il a donné à ce livre un titre à sensation: *Ferme ta bouche et sauve ta vie*, qui paraîtra certainement un peu excessif, même aux ennemis les plus acharnés de la respiration buccale, car il n'est pas encore démontré, malgré tout, qu'on soit en danger de mort immédiat lorsqu'on respire autrement que par le nez.

Mais Georges Catlin n'est pas resté isolé. Un médecin de Glasgow, mort l'année dernière, Patterson Cassels, a publié un savant mémoire sous le même titre. Plusieurs chirurgiens étrangers ont décrit l'expression d'hébétéude que prend la physionomie des personnes habituées à respirer par la bouche, et ils ont expliqué cette habitude par une obstruction partielle des fosses nasales qui rendrait le passage de l'air plus difficile par le nez que par la bouche. Ne croyez pas que cela provienne exclusivement d'un rhume ou d'un nez mal mouché; le mal pourrait tenir aussi à une conformation vicieuse que les chirurgiens s'offrent à corriger le fer en main. Enfin, un médecin de Paris, M. Dally, formulait dès 1858 une théorie sur l'art de respirer qui paraît adoptée maintenant dans la plupart des nouveaux manuels de gymnastique. M. Dally exige absolument qu'on fasse entrer l'air par le nez; mais il permet de l'expulser par la bouche. Aux yeux de M. Guye, c'est là une concession déplorable, et il a fort bien expliqué pourquoi nous avons tant à craindre l'air qui s'avise d'entrer dans nos poumons par la bouche.

Lorsque l'air entre par le nez, sa température s'élève et se rapproche de celle du corps, puis il se charge d'une quantité notable de vapeurs d'eau, et enfin il se décharge, sur les petites villosités qui garnissent le nez, d'une quantité de poussières atmosphériques fines ou grosses. Celles-ci en arrivent même rapidement, dans bien des cas, à obstruer le nez, si bien qu'à défaut d'un scalpel de chirurgien il faut alors recourir à l'intervention plus bénigne d'un mouchoir de poche pour rendre à ce précieux organe sa pureté primitive. Lorsque l'air entre par la bouche, il dessèche la langue en passant et va encrasser les poumons avec toutes ces poussières qui contiennent peut-être les germes organiques les plus dangereux, peut-être ces fameux microbes qui trottent maintenant dans toutes les cervelles et que chacun croit découvrir partout.

Pour la fraîcheur apportée par l'air aux poumons, M. Guye est forcé de convenir qu'elle n'est pas toujours désagréable, mais il paraît qu'elle exerce une déplorable influence sur les dents. Voilà les femmes bien averties: qu'elles se gardent bien de dormir la bouche ouverte si elles veulent conserver des dents blanches.

Quant à l'influence néfaste du dessèchement, elle n'est compensée par aucune impression agréable chez celui qui respire par la bouche. C'est surtout pendant le sommeil que cette influence s'exerce d'une manière complète; à l'état de veille, le dessèchement de la bouche porte à boire ou du moins à se désaltérer de sa salive, ce qui empêche la sécheresse de dépasser un certain degré. Mais il paraît que la même prévoyance n'est plus possible pendant le sommeil; il arrive alors que la langue devient dure comme une courroie; souvent il se produit une sensation de suffocation qui est interprétée en rêve comme un étranglement et devient ainsi une source de cauchemar.

En se répétant, l'action desséchante produit des accès de toux isolés, puis la toux à l'état chronique. Chez un enfant, on arrive à des accès de toux suffoquante qui se produisent subitement le matin et simulent une attaque de croup.

Un grand nombre d'asthmatiques respirent par la bouche, ils vous diront qu'ils respirent ainsi parce qu'ils sont asthmatiques; mais la vérité est fort souvent que c'est leur respiration vicieuse qui les a rendus asthmatiques. La preuve, c'est qu'on les guérit souvent en leur enlevant un polype dans le nez ou en y guérissant quelque autre maladie gênante.

Le catarrhe nasal ne borne point là ses maléfices.

Il est considéré comme l'origine de plusieurs genres de troubles nerveux, notamment la céphalalgie. Ces maux proviennent d'actions réflexes qui ont leur point de départ dans la muqueuse nasale, et M. Guye les explique encore dans beaucoup de cas par un mécanisme plus simple.

L'air contenu dans les sinus frontaux et autres qui communiquent avec la cavité nasale est résorbé par le sang lorsqu'une circonstance quelconque vient à obstruer le passage entre le nez et les sinus en question. Ces sinus fonctionnent alors comme des ventouses qui appellent le sang dans le cerveau et y produisent ainsi une hyperémie considérable, qui est l'origine directe du mal de tête.

L'oreille est atteinte comme le cerveau par les conséquences de la respiration buccale.

Le catarrhe chronique du nez se transmet à l'oreille moyenne par un malencontreux canal, et de là s'en va produire dans l'oreille interne les troubles les plus regrettables, bourdonnements, surdités, vertiges, etc.

Tout cela pour ne s'être pas mouché à temps ou avoir ouvert la bouche imprudemment !

Après nous avoir ainsi effrayés, le docteur Guye nous rassure de son mieux en montrant les moyens que nous fournit la science pour écarter tous ces maux.

La respiration buccale est une respiration exceptionnelle destinée à fonctionner seulement dans les cas rares où la respiration nasale est devenue momentanément impossible ou insuffisante. C'est la soupape de sûreté d'une machine à vapeur. Cette soupape doit exister, mais elle ne doit pas être ouverte.

Il paraît que, si elle s'ouvre mal à propos, c'est la vie civilisée qu'il faut en accuser.

Les enfants sains, les nouveaux nés surtout, ne respirent point par la bouche. Les sauvages de l'Amérique du Nord ou ceux de Java prennent, paraît-il, le plus grand soin pour empêcher leurs enfants d'acquiescer cette mauvaise habitude. Les gens civilisés sont moins sages. M. Guye l'explique par l'air vicié qu'ils respirent trop souvent et par l'excès de travail des muqueuses obligées de suppléer à l'insuffisance du fonctionnement de la peau trop couverte de vêtements.

Le plus malheureux de l'affaire, c'est que la viciation de l'air, qui conduit à respirer par la bouche, rend aussi ce mode de respiration plus dangereux.

Comment donc obliger les gens à respirer par le nez ? En leur appliquant sur la bouche un bandage qu'on appelle un *contre-respirateur*. Les anglais le fabriquent en fils d'argent ou de platine qui laissent passer l'air. M. Guye leur reproche cette perméabilité et préfère un bandage qui produit une occlusion absolue. C'est bien féroce sans doute, et le docteur Dels-tanché, de Bruxelles, ne l'est pas beaucoup moins en préférant une mentonnière qui empêche la mâchoire inférieure de se laisser aller à des mouvements imprudents d'inspiration.

Il y a heureusement aussi des moyens plus doux, car les médecins avouent qu'un certain nombre de sujets ne peuvent supporter ceux-là. La méthode la plus curieuse est celle du caillou ou plutôt du noyau de cerise qui, par une action réflexe très simple, fait tenir la bouche fermée. Tout le monde se rappelle que Démosthène s'est délié la langue par un procédé semblable; mais il ne se doutait sans doute pas qu'il aménageait en même temps au mieux sa respiration, ce qui est un grand talent pour un orateur. Il y a aussi, paraît-il, à Schaffouse une fabrique internationale de bandages, un respirateur invisible destiné à être tenu dans la bouche et qui convient, paraît-il, à certains malades. Mais les médecins avouent qu'il peut présenter certains dangers pendant le sommeil, et il semble que le caillou lui-même n'est pas exempt de reproche à ce point de vue, car on pourrait fort bien l'avaler en dormant, et l'estomac humain se trouverait sans doute fort mal de l'invasion d'un hôte qui convient seulement à l'estomac des gallinacés. Démosthène au moins n'en usait que pour haranguer les vagues, et il ne le faisait pas en dormant.

Tout cela montre à quelles pénibles nécessités on peut être réduit pour conserver sa santé. C'est un art plus difficile à coup sûr que celui d'être grand-père, et on en arrive presque à se demander s'il n'est pas plus simple de se résigner à être malade comme tant d'autres malheureux, adonnés au vice de la respiration buccale qui n'en ont pas moins complété, tant bien que mal, un nombre respectable d'années.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco, sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire le jeudi trente octobre courant, à deux heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les porteurs de deux cents actions nouvelles de la Société, ayant déposé leurs titres au siège social, au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement, énoncés à l'article 30 des Statuts, équivaut à celle des titres eux-mêmes.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS à Monaco

Messieurs les Actionnaires sont prévenus que les nouveaux titres de la Société sont à leur disposition, au siège de la Société à Monaco, à partir de ce jour, à raison de DEUX CENTS titres d'actions nouvelles contre la remise de chacun des titres de CENT actions anciennes munis de leurs feuilles de coupons d'intérêts et de dividendes, jouissance premier mai 1884.

Monaco, le 25 août 1884.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du 4 octobre 1884 :

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle d'Eze Description des toilettes. — *Pour l'honneur*, par Charles Valois. — Description du grand panorama des Modes. — Casse-Cou! par G. d'E. — Théâtres, par J. de B. — Correspondance. — Manuel du ménage, par Jenny DES MARTELS. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Grande planche de saison (double format) n° 2133 : toilettes d'automne et d'hiver. — Patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une élégante toilette de mariée; des croquis à la plume représentant les toilettes de la gravure coloriée vues sous un autre aspect; six nouveaux modèles de chapeaux; une pèlerine de voyage et un costume pour enfant; quatre chemises différentes; enfin une grande planche représentant huit élégantes toilettes d'automne, dessinée par E. PRÉVAL.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez A. GOUBAUD, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 Septembre au 5 Octobre 1884

CANNES.	b. Gambetta, fr., c. Orizio,	sable.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
SAINT-TROPEZ,	b. Vierge-des-Anges, fr., c. Cosso,	vin.
CANNES,	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	sable.
ID.	b. Toujours-le-Même, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.

Départs du 29 Septembre au 5 Octobre 1884

CANNES,	b. Gambetta, fr., c. Orizio,	sur lest.
IE.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
MENTON,	b. Vierge-des-Anges, fr., c. Cosso,	id.
CANNES,	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Toujours-le-Même, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)
VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions
S'adresser :
à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

BONNE OCCASION

CHAISES RUSTIQUES de Jardin
à VENDRE en totalité ou en partie
S'adresser à Monte-Carlo-Hôtel

RÉCOMPENSE NATIONALE de 16,600 fr. Grande Médaille d'Or, etc.



QUINA LAROCHE
ÉLIXIR VINEUX
Fortifiant, apéritif et fébrifuge.
Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées.
PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR^{MS}

MAISON MODÈLE F. Faraldo

PLUS DE MAUX DE DENTS
L'ÉLIXIR DENTIFRICE
des RR PP. Bénédictins de l'abbaye de SOULAC (Gironde)
Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO
Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa
MONTE CARLO
PRIX DU TARIF DES RR. PP. : Petit flacon, 2 fr. ; grand flacon, 4 fr.
Parfumerie des premières fabriques de Paris
MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Sept.-Octobre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	30	766.1	765.8	764.8	765.5	765.1	20.3	22.2	22.1	22.0				19.4	80
1	64.1	63.8	62.9	62.8	52.6	21.0	22.0	22.3	20.0	19.3	73	S	beau, puis couvert		
2	62.6	62.1	60.8	60.6	60.7	21.1	22.2	22.2	21.0	20.4	83	S O	beau		
3	61.0	60.9	60.9	61.6	62.1	20.3	22.2	22.6	21.2	20.3	81	E	id.		
4	59.9	57.6	57.4	57.6	60.6	20.2	22.0	22.0	15.6	18.0	62	S E fort	beau, puis couvert		
5	60.1	59.9	58.9	59.0	59.2	20.9	20.9	20.4	20.4	19.2	52	E fort	id.		
6	58.7	59.6	59.8	60.5	61.2	19.2	19.2	18.0	17.0	16.0	65	S E fort	id.		
DATES															
Températures extrêmes					Maxima	23.7	23.1	23.4	23.6	22.7	21.6	22.5	Pluie tombée : 9 ^{mm} 7		
					Minima	18.1	18.2	17.9	18.4	18.2	15.1	14.9			